

DISCOURS 16 JUILLET 2014

M. Le préfet de Lozère, Mesdames et Messieurs les autorités civiles et militaires, mesdames et messieurs les élus.

Je remercie de leur présence Angelita Bettini, ancienne internée du camp, ainsi que sa famille + Renée Bernard (fille de Perla Blum, ancienne internée du camp) + la famille de Michèle Robert dont la maman, Ida Lorber Goldbreich, était internée au camp et qui nous a quitté en octobre dernier.



Aujourd'hui nous commémorons la déportation du Vel d'hiv les 16 et 17 juillet 1942, déportation de plus de 13 000 juifs de France. A travers cette rafle, nous nous rappelons ces instants sombres de la vie de notre pays où un gouvernement, l'Etat français, dit gouvernement de Vichy, livrait en plein accord, à l'Allemagne nazie, des milliers de Juifs, français et étrangers, vivant en France, environ 76 000. Ce gouvernement n'a pas hésité à se servir dans le vivier des nombreux camps d'internement français dont une large part avait été créée sous la Troisième République.

C'est ici même à Mende que le premier d'entre eux a été ouvert sous le gouvernement Daladier, destiné aux indésirables, c'est-à-dire aux étrangers suspects de troubles à l'ordre public, appellation suffisamment vague pour qu'on puisse mêler ici des étrangers relevant de délit de droit commun d'autres coupables seulement d'être sans aucun papiers, d'autres encore enfermés en raison de leur engagement auprès de la République espagnole.

Cette année nous commémorons beaucoup : le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, le 70^e anniversaire du débarquement, de la libération de notre territoire. Je voudrais aujourd'hui rappeler qu'au camp de Rieucros, en 1939, les internés aussi avaient choisi de commémorer. Cette année-là était celle du cent-cinquantenaire de la Révolution française ; à Rieucros, l'hommage a pris la forme d'une sculpture. Elle est l'œuvre d'un interné, un étranger nommé Walter Gierke. Cet homme était de nationalité allemande. C'était un ancien combattant de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle nous savons qu'il avait été blessé. Il fut l'un de ces étrangers partis combattre pour la République espagnole contre l'agression fasciste du général Franco. La République vaincue, il a cherché asile en France. C'est une autre république, française celle-ci, qui l'a alors enfermé, ici à Rieucros. Dans ce camp, cet allemand, mécanicien de son métier, bien qu'ancien combattant allemand, bien qu'enfermé par la France a choisi de rendre hommage à la Révolution française.

Vous trouverez cette sculpture au bout du chemin de mémoire, en hauteur, sur un rocher dégagé : il représente un soldat français, armé, en état de veille, avec au-dessus de lui les dates de 1789-1939 et une poignée de main dans un soleil rayonnant. Cet homme avait déjà la conscience claire que le combat qui s'annonçait (la deuxième Guerre éclate le 1^{er} septembre 1939) ne serait pas celui de l'appartenance à une nation mais du choix des valeurs qui façonnent une civilisation.

Les valeurs qui ont triomphé après la guerre ont été inscrites dans ce texte dont nous commémorons aussi le 70^e anniversaire, le programme du Conseil National de la Résistance appelé « Les jours Heureux », texte adopté le 15 mars 1944 et publié le 24 mars : je cite

- « - l'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel ;
- la pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression ;
- la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'Etat, des puissances d'argent et des influences étrangères;
- la liberté d'association, de réunion et de manifestation ;

- l'inviolabilité du domicile et le secret de la correspondance ;
- le respect de la personne humaine ;
- l'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi ;
- l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale
- le droit au travail et le droit au repos, notamment par le rétablissement et l'amélioration du régime contractuel du travail ;
- un rajustement important des salaires
- un plan complet de sécurité sociale
- la sécurité de l'emploi, etc... »

Nous ne savons pas si Walter Gierke a eu le bonheur de voir la fin du nazisme et des autres dictatures qui en étaient complices. Nous savons qu'après être passé au camp de Rieucros, il est envoyé en septembre comme tous les hommes au camp du Vernet en Ariège. Il est alors livré à l'Allemagne nazie et c'est là que nous perdons sa trace.

Nous gardons de lui cette sculpture. Elle nous rappelle que nombre de celles et ceux qui ont été interné-e-s ici ont partagé le désir d'un monde meilleur. Elle nous rappelle que des étrangers étaient prêts à se battre pour l'idéal républicain tandis que d'autres Français avaient fait le choix de la collaboration.

Que ce modeste rocher sculpté perpétue la conviction qu'au-delà de leur nationalité, les hommes et les femmes de bonne volonté sont capables de s'unir pour un idéal de fraternité et de justice.